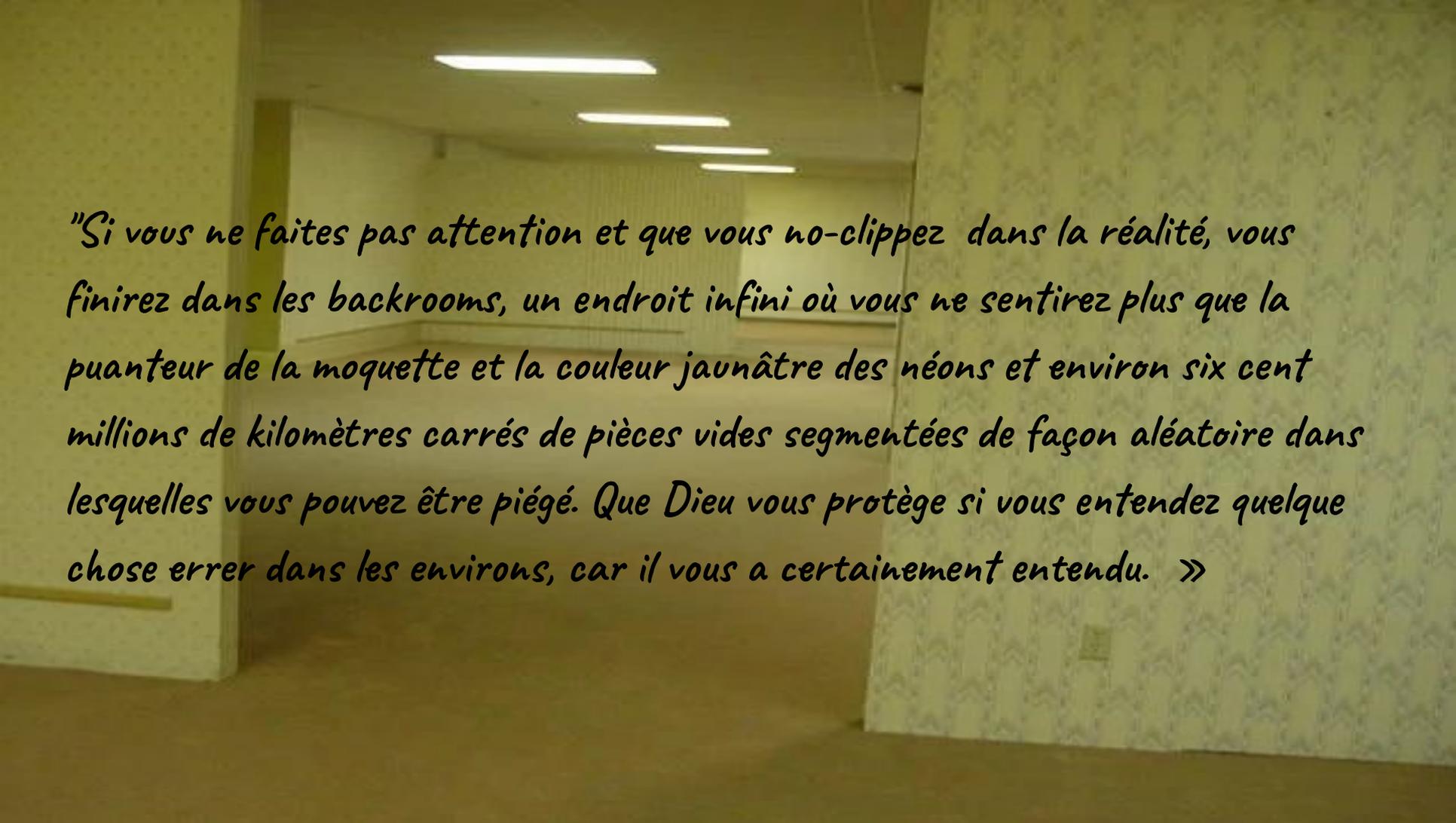


PEAC

The background image is a dark, atmospheric photograph of an abandoned interior space. The ceiling is a large, circular, recessed area with a glowing light fixture in the center. The walls are dark and appear to be made of concrete or stone, with some debris scattered on the floor. In the distance, a doorway is visible, and a beam of light from a flashlight or similar device is shining on the floor in front of it. The overall mood is mysterious and unsettling.

*Le temps et l'espace réel, le temps et l'espace fictionnel
Inventer des mondes : Des Backrooms aux lieux de l'étrangeté en Art*

A photograph of a hallway with a patterned wall on the right and a doorway leading to another hallway with fluorescent lights. The text is overlaid on the image.

"Si vous ne faites pas attention et que vous no-clippez dans la réalité, vous finirez dans les backrooms, un endroit infini où vous ne sentirez plus que la puanteur de la moquette et la couleur jaunâtre des néons et environ six cent millions de kilomètres carrés de pièces vides segmentées de façon aléatoire dans lesquelles vous pouvez être piégé. Que Dieu vous protège si vous entendez quelque chose errer dans les environs, car il vous a certainement entendu. »



Les Backrooms s'inspirent de l'esthétique des espaces liminaux, des images de lieux hors du temps, clos pour la plupart, et dont la fonction principale est d'assurer une transition d'un endroit à un autre, des endroits où nulle âme n'est censée s'éterniser.

Les Backrooms et les espaces liminaux ont inspiré plusieurs jeux vidéos :

- The Backrooms 1998
- Escape The backrooms
- Inside the Backrooms
- Anemoiapolis

L'inquiétante étrangeté des lieux chez Giorgio De Chirico



« La Matinée Angoissante » par Giorgio De Chirico (1912)

Entre 1910 et 1919 le peintre italien Giorgio De Chirico (1888-1978) mit au point le vocabulaire qui le rendra célèbre, qu'on appelle « période métaphysique ». Comment expliquer cette place vide aux arcades à l'infini si caractéristiques de sa peinture, ses ombres architecturales qui semblent barrer l'espace, cette ligne d'horizon qui semble plonger dans le vide ? Le temps est arrêté, une atmosphère particulière, étrange et angoissante dans la solitude urbaine.



Avec L'angoissant voyage (Il viaggio inquietante, 1913), ce n'est pas le mur qui arrête le regard : des arcades emmènent dans plusieurs directions. Mais l'on s'y perd. Les colonnes s'étirent en hauteur et se serrent selon la logique d'un jeu perspectif forcé. Aucune échappée n'est possible dans ce labyrinthe. L'impression d'enfermement n'est rompue que par une ouverture à gauche avec au loin la silhouette noire de la locomotive au panache de fumée blanche. En l'absence de toute présence humaine, l'espace construit de la sorte suggère effectivement l'idée d'un voyage angoissant.

Edward Hopper, l'étrangeté d'un environnement familier

EDWARD HOPPER, GAS, 1940 / Huile sur toile / 66.7 x 102.2 cm / The Museum of Modern Art, New York

Hopper ne peint pas les gratte-ciels de New York, ni l'Ouest sauvage. Il captive ces « riens », moments de vide et de silence mais lourds d'anxiété, d'attentes ou de désirs. Le réalisme figuratif d'Edward Hopper ne s'appuie pas seulement sur l'observation du monde réel. S'y mêle une bonne dose de fiction, à l'image d'un noir polar. Le peintre, en mettant en scène des personnages isolés, des lieux confinés ou abandonnés, exprime ses angoisses intérieures et les incertitudes humaines.





Edward Hopper, Nighthawks, 1942, huile sur toile, 84,1 x 152,4 cm, Chicago, The Art Institute of Chicago

Enfermés comme dans un bocal, les personnages ne s'adressent ni un mot, ni un regard. Tel un phare dans la nuit, le bar illumine la chaussée où se joue un véritable théâtre d'ombres entre les fenêtres muettes des immeubles alentour. L'absence absolue de perspective et la lumière artificielle du diner évoquent un plateau de cinéma. Si Hopper n'a jamais caché sa fascination pour le 7e art, nombreux sont les cinéastes à avoir emprunté les codes esthétiques du peintre à l'image de Robert Siodmak qui, en 1946, adapte à l'écran la nouvelle d'Ernest Hemingway intitulée Les Tueurs, en s'inspirant de l'atmosphère interlope de Nighthawks.

Thomas Ruff, l'image comme fiction du réel



Thomas Ruff, nacht, 1993, Épreuve à destruction de colorants, type Cibachrome

Les images nocturnes des événements de la guerre du Golfe (1990–1991), diffusées en direct et en continu sur diverses chaînes de télévision, ont éveillé l'intérêt de Ruff pour les dispositifs de vision nocturne. Développé à l'origine à des fins militaires, cet appareil capte les événements nocturnes et les restitue dans une lumière verdâtre à l'aide d'un intensificateur de lumière. Fasciné par cette technique et par la possibilité de rendre visible l'«invisible», Thomas Ruff s'est procuré un intensificateur de lumière pour son appareil photo et a commencé à prendre des vues de cours et de rues des environs de Düsseldorf. Il a prolongé ensuite ses études nocturnes à d'autres villes. Pour l'artiste toute représentation du réel est une fiction, invente autre chose...



*Thomas Ruff, nacht, 1993,
Épreuve à destruction de
colorants, type Cibachrome*

L'étrangeté des images filmiques....*Strangers things*



Backroom au collège...

insérer la photographie de mon travail